

L'ÉCHO DU THABOR

N° 10 – janvier 2014

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor

FIGURE

Clotilde Cousin



C'EST sur sa terre que nous avons rencontré Clotilde Cousin. Au plein cœur de la Bretagne, à mi-chemin entre Brest et Rennes, et entre Saint-Brieuc et Lorient. Une terre belle et rude. C'est là qu'elle est née, c'est là qu'elle est revenue installer son atelier.

Dans le grand hangar où trône le four récupéré à l'Atelier du Thabor (elle en est ravie...), elle a aménagé un espace où elle travaille et où elle reçoit les stagiaires. De multiples indices nous mettent sur le chemin de ce qui est produit ici : des croquis préalables, des œuvres en cours de réalisation, d'autres en attente de cuisson. C'est dans ce qu'elle appelle son « cabinet de curiosités » que nous découvrons réellement son travail. Elle y a réuni ce qui l'inspire et les œuvres qui en résultent. « Je suis une cueilleuse... » précise-t-elle. C'est dans la nature toute proche où elle rode dès que possible, qu'elle déniche des trésors. Les étagères croulent sous les souches,

les champignons, les cailloux (elle en fait collection), les courges aux formes généreuses qu'elle a cultivées dans son jardin. Ces éléments lui servent de base. Elle a moulé des courges ou des pommes de terre aux contours curieux, ou encore des feuilles de gunnera. Elle a utilisé certaines trouvailles dans les œuvres elles-mêmes. Sans abandonner la terre, elle expérimente d'autres matériaux de base, le ciment notamment, qui lui permet de créer des formes plus libres. Il en résulte des œuvres très originales et personnelles : des sphères délicatement colorées par le raku et montées sur des supports en métal, des compositions abstraites aux couleurs rehaussées par une cuisson au four (elle adore le feu), des créations inspirées par le végétal... Pas de figuratif ou si peu... Chez qui puise-t-elle son inspiration ? Aucun nom ne lui vient spontanément à l'esprit. Après réflexion elle cite Miro qu'elle admire pour la richesse et la diversité de sa création.

Parfaite autodidacte, son œuvre est sans nul doute la résultante d'une bagarre avec la vie. Très jeune, elle a appris qu'elle devait s'assumer toute seule et qu'elle ne s'en sortirait qu'à ce prix. Un enseignant aurait bien voulu la pousser à faire des études. Mais elle n'avait « pas la tête à ça ». Dès sa majorité elle s'installe comme agricultrice. Pour faire « une agriculture intelligente ». Elle élève des vaches jersiaises dont elle transforme et commercialise les produits. L'expérience est intéressante mais rude pour une jeune femme. Elle postule à un emploi dans un organisme dédié à l'agriculture de groupe à Rennes. Sans diplôme ni formation appropriée, elle est cependant retenue. « Ils avaient deviné ma détermination : j'avais fait 150 km en stop pour arriver à l'entretien d'embauche » se souvient-elle. Après quelques années à ce poste elle obtient un CIF (congé individuel de formation) pour faire une formation en fonderie. Pourquoi la fonderie ? Parce que l'idée de la sculpture lui trotte depuis longtemps dans la tête. Toute jeune, une sculptrice l'avait initiée au travail sur ardoise. Elle a d'ailleurs gardé comme un talisman l'œuvre aux lignes très pures qu'elle avait réalisée.

Sa recherche de formation en sculpture à Rennes la mène naturellement à l'Atelier du Thabor. Elle s'inscrit aux cours d'Annick Leroy. « J'y ai tout appris » reconnaît-elle. Et elle garde une admiration pour celle qui lui a permis de découvrir sa voie. Pour rester au plus près de cette ambiance de création elle postule au poste de secrétaire de l'Atelier du Thabor et occupe la fonction pendant 4 ans. « Il fallait le vouloir, avoue-t-elle, j'avais divisé mon salaire par trois... » Au bout d'un an elle propose, en plus, d'animer un atelier de sculpture. Et c'est ce poste qu'elle occupe actuellement à l'Atelier le mercredi matin

et certains dimanches. Elle est comblée par l'assiduité des participants. Au total sur l'année, l'activité d'animation à Rennes et dans son atelier occupe la moitié de son temps. Une activité vitale puisque c'est sa seule source de revenu fixe. Le reste de son temps elle recherche, imagine, crée... Non sans déception parfois. Elle avait rêvé de réaliser des œuvres de grand format en terre cuite mais a dû y renoncer : trop difficile. Et avec des satisfactions quand

elle vend ses œuvres ou qu'elle reçoit des commandes. Evidemment il faudrait qu'elle organise des expositions ou qu'elle participe davantage à des salons. Tout cela prend du temps au détriment du temps de création... Ses œuvres récentes déclinées en série devrait intéresser des connaisseurs. Elle devrait se faire connaître. Elle le mérite bien.

AMC



Photos Michel Guidoni

Je ne connaissais de Clotilde que ses œuvres figuratives et c'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai pu apprécier dans son atelier une autre face de son talent. Ses céramiques « cubistes » joliment émaillées (voir photos ci-dessus), son

travail en ciment moulé et peint, ses grandes feuilles végétales, ses sphères colorées sont des découvertes riches d'un bel avenir artistique.

MG

P A Y S A G E

Exposition Wang Chun Yu

À l'écoute du silence

MIR, 24 novembre – 6 décembre 2013

L'ASSOCIATION Encre de Chine a présenté, à la galerie de la Maison Internationale de Rennes, une exposition d'œuvres de Wang Chun Yu, bien connu des adhérents de l'Atelier du Thabor, puisqu'il y anime un atelier de peinture depuis bientôt deux ans.

L'occupation particulière de l'espace des salles matérialise la diversité artistique de Chun Yu. Quatre immenses toiles contemporaines (2,10 × 1,20) accueillent le visiteur qui, poursuivant dans la salle du fond, découvre les paysages de montagne de la peinture traditionnelle chinoise. Le visiteur repasse alors devant les créations contemporaines monumentales pour voir d'autres productions traditionnelles, essentiellement des fleurs et végétaux dans l'amphithéâtre, et revient au contemporain...



Photo Wang Chun Yu



Photos Chun Yu

UNE cohérence forte unit ces œuvres pourtant si hétérogènes. Cohérence que Chun Yu explique volontiers comme étant l'expression de son parcours de vie et d'une recherche artistique très personnelle. Son ancrage dans la culture chinoise est fort. Issu d'une famille de peintres, il a été formé, dans les grandes écoles d'art chinoises, ... à la grande tradition. Esthétique et techniques vieilles de plusieurs milliers d'années lui ont été transmises. Elles ont traversé les siècles par l'observation de règles impératives que les artistes ne pouvaient pas transgresser. Il y a plus de dix ans, Chun Yu est venu en France pour diversifier son travail d'artiste et pour pratiquer les autres arts et les autres moyens de créer que la tradition chinoise ne voulait pas accepter. En « entrant dans le contemporain », il a effectivement accédé à la liberté des sujets et des techniques. Il a alors tout recommencé à zéro. Mais, étudiant aux Beaux-Arts de Rennes, il s'est heurté à d'autres règles, aussi opposées et définitives que celles de la tradition chinoise, puisqu'il lui était quasiment interdit de puiser dans sa culture traditionnelle (papier Xuan, encres, aquarelle chinoise, pinceaux abandonnés...). De ce conflit intérieur opposant le figuratif, le traditionnel et le contemporain, Chun Yu a progressivement construit une esthétique personnelle cherchant explicitement les liens entre ces domaines cloisonnés. Et depuis cinq ans, sa production « traditionnelle » est teintée de modernité et sa production « contemporaine » est résolument novatrice et rare. Cette dernière s'ancre dans les codes traditionnels chinois : on trouve ainsi dans ses grandes toiles le monochrome, l'encre de Chine, les techniques sèches ou humides, mais les supports, les formats et la représentation sont très actuels. Le bleu, symbole de l'antiquité chinoise de la dynastie Yuan, explose de toute sa puissance et deux de ses toiles s'intitulent *Hommage à Shitao* (grand peintre de la dynastie Ming). On y perçoit aussi la même nature sauvage, la force des mêmes sensations alliées à la même poésie et douceur. Pour Chun Yu, l'art moderne et l'art traditionnel « parlent de la même chose, mais pas de la même manière ». Il fait communiquer ces mondes, il dit que sa production contemporaine exprime « l'essence » de sa peinture traditionnelle. Cette belle exposition montre le riche cheminement parcouru par Chun Yu : dans l'espace (de la Chine à la France) et

dans le temps (de l'antiquité chinoise à l'époque contemporaine).

Il se dit lui-même au début du chemin.

JB

Le Thabor en ligne de MIRE

LA MIR, Maison Internationale de Rennes, accueillait, pendant la semaine du 15 au 21 avril 2013, les adhérents de l'Atelier pour une semaine riche en couleurs et en symboles autour du thème de la *Terre nourricière*.

Tous les ressentis, émotions, images savoureuses ramenés de lointains voyages ont alimenté et nourri nos artistes exposants, jusqu'à cette superbe et diverse production que nous avons pu apprécier lors de cette exposition. Toutes les pratiques de notre atelier y étaient représentées, démontrant outre la maîtrise de leur technique, le potentiel créatif de nos adhérents. 23 peintres, 3 graveurs, 4 sculpteurs ainsi que 17 enfants de l'atelier du mercredi ont su nous émouvoir, nous interpeller, nous enrichir, nous étonner parfois, par la richesse de leurs œuvres. SC N.B. : l'Atelier sera à nouveau présent à la MIR du 10 au 16 février 2014, avec pour thème le Brésil (consultez les informations).

Des adhérents à l'Orangerie

L'ATELIER avait retenu l'Orangerie du Thabor du 4 au 11 novembre, pour permettre à ceux qui le souhaitent d'exposer leurs œuvres. Dix adhérents représentant les ateliers de peinture et de gravure en ont profité pour nous donner à voir leurs dernières productions. En gravure, Dany Béchenec nous a présenté des œuvres joliment colorées tandis que Sandrine Boulon et Christine Tivoli ont occupé tout un panneau par des gravures figuratives en noir et blanc. Les six peintres se sont partagé le reste de l'espace. Annie Filâtre, fidèle aux nus, a accroché deux modèles subtilement colorés. À proximité, les œuvres résolument colorées d'Armelle Gravot frôlent l'abstraction alors que les peintures de Jacqueline Giblet sont résolument figuratives dans la représentation de paysages urbains. Dans les huiles de Jocelyne Henry, elles aussi figuratives, nous retrouvons avec plaisir des sites rennais et pouvons admirer une des toiles qui obtenu un premier

prix au salon de peinture des Longs-Champs. Jo Le Boudier, lui, s'est centré sur les dessins de nus qu'il maîtrise si bien et nous les présente dans un décor géométrique. Avec Fabienne Lemaire nous flânon dans son jardin dont elle a bien restitué la variété des couleurs et des lumières. Chez Michel Marichy on devine une recherche dans la présentation de surfaces colorées. Tout un panneau avait été réservé à la présentation du travail réalisé lors du stage de land art organisé par Anna Pichotka en Espagne. Une fiche explicative permettait au public de comprendre cette forme d'art tout à fait passionnante.

AMC

Eux aussi ont exposé

1 – Sylvie Bouquet-Rémond et Christian Bricaud ont exposé leurs sculptures *Corps sculptés* à Saint-Lunaire à la salle Jean Rochefort du 1^{er} au 12 juillet.

2 – Christian Bricaud a exposé ses sculptures *Nus et voyages* lors du 13^e salon des artistes de Dinard et de la Côte d'émeraude du 25 octobre au 3 novembre 2013.



Sylvie Bouquet-Rémond et Christian Bricaud

Annie Filâtre à Archipel Habitat et à Janzé

ARCHPEL HABITAT, l'Office Public de l'Habitat de Rennes-Métropole, est soucieux de mettre l'art à la portée des résidents. Il organise régulièrement, avec l'aide des habitants des différents immeubles, des manifestations musicales, littéraires ou picturales. Le 15 novembre 2013, Annie Filâtre a été invitée à présenter des œuvres au cours d'une exposition qui a duré le temps d'une soirée dans l'immeuble Arc-en-Ciel des Champs Manceaux. Elle avait sélectionné une quinzaine d'œuvres très variées : dessins de nus, peinture à l'huile et à l'acrylique. Son souci a été de présenter diverses techniques pour susciter les réactions et favoriser les échanges avec les visiteurs. Chaque habitant avait reçu une invitation personnelle et des résidents bénévoles avaient organisé un buffet tout à fait sympathique. C'est donc dans une ambiance conviviale et chaleureuse qu'Annie a pu parler de son art et communiquer sa passion. Annie exposait au même moment au Crédit Mutuel de Bretagne de Janzé. Elle avait accroché des bois flottés, des marines et des portraits à l'encre. Cette exposition a connu, après un vernissage très réussi, un succès mérité.

AMC

Francis Seninck au Sel-de-Bretagne

CET automne Francis a exposé 15 toiles au musée Eugène Aulnette (sculpteur) du Sel-de-Bretagne partageant l'espace d'exposition avec Corinne Landais-Bardon, une céramiste (technique du raku).

Il nous montrait le travail d'un grand amoureux de la nature sans exclusive : des paysages bretons (marines et sous bois), des paysages de montagne, des paysages méditerranéens. C'est une peinture (à l'huile) figurative dont il se dégage à la fois un sentiment jubilatoire par le chatolement des couleurs et une grande impression de paix et de calme. J'ai tout particulièrement aimé : les rochers de Huelgoat, la vue d'une carrière dans les ocres et rouge orangés, un arbre isolé au coucher du soleil, des champs de lavande du midi de la France. Ceux qui n'ont pas vu cette belle exposition pourront consulter son site : www.francisseninck.fr

BMo

Stage land art, Andalousie, septembre 2013

POUR la deuxième année, Anna Pichotka a organisé un stage de land art dans la montagne andalouse, au dessus de Grenade, du 8 au 14 septembre, élargissant par cette initiative très personnelle l'offre de l'Atelier du Thabor. Pendant une semaine et loin de tout, huit femmes – adhérentes du Thabor – furent immergées dans la pratique de cet art résolument situé hors expositions et galeries, dans une nature authentique, minérale, à laquelle elles ont offert leur travail pour que le vent et le soleil le parachèvent. Là, elles ont façonné les éléments sauvages de la Sierra Hueter, guidées par les riches apports culturels apportés par Anna, sur les grands du land art et la réflexion sur leur projet propre au cours des séances quotidiennes de croquis, peintures, photos, vidéos. Le tout dans un site magnifique et une convivialité inégalée.

Le sens de la démarche et les règles fixés par Anna, chacune est partie dans la montagne à la recherche de « son » lieu et de son projet artistique. Courage au cœur, s'affrontant à un véritable travail de force, déplaçant, creusant, traçant, construisant... sous le soleil jour après jour. Avec les cailloux, les épines, les pierres, la terre, l'eau, les couleurs, la lumière, chacune a joué avec la nature comme dans l'enfance, sur la plage avec les pelles et les seaux... Mais le travail était aussi porté par le contexte et la force du groupe, les nombreux moments partagés de plaisir et de bonheur... C'était l'alchimie concoctée par Anna. Et progressivement, s'est opérée « l'union avec la nature, de soi avec la nature, de soi avec soi » promise. Le dernier jour, à la présentation collective, chacune de ces belles œuvres éphémères si différentes a révélé le sens personnel donné à cette confrontation avec soi-même, si profonde, à cette rencontre avec la nature et l'art. Découverte, cheminement, méditation même, qui font voir la nature et soi différemment.



Photo Anna Pichotka

La semaine du stage land art n'a pas laissé de traces que dans le sol et l'espace... Au retour, l'événement a été relaté à plusieurs reprises : exposition dans les locaux de l'atelier du Thabor, exposition à l'Orangerie, autant d'explications de la démarche de travail autour de la production graphique et photographique des moments de la création puisque – c'est le propre du land art – les productions réelles et matérielles sont intransportables... sauf à déplacer les montagnes de la Sierra.

Compte rendu de Janick, une des huit stagiaires, avec Catherine, Elaine, Florence, Louise, Myriam, Sophie, Thérèse.

Visite chez un collectionneur

SAMEDI 7 décembre, l'atelier du Thabor organisait une visite chez un collectionneur, une approche originale de l'art à l'initiative de Michel Guidoni. Nous sommes très bien accueillis par cet ami de Michel qui commence par nous montrer sa première acquisition, une céramique de Catherine Arzberger. Puis nous entrons dans une petite salle et admirons une scène érotique d'Olivier de Sagazan, une très belle toile. Michel est interpellé par la couleur verte de la vitre en arrière plan qui est effectivement très réussie. Dans le salon, une sculpture un peu morbide mais intéressante du même, d'autres céramiques, de grandes sculptures de M. Wolfarth et des toiles de Christian Dumoulin, vraiment très belles. Dans la cuisine, un Di Rosa qui ne passe pas inaperçu. Une série de petits tableaux pas trop à mon goût dans un couloir puis nous passons à l'étage. Dans l'escalier, des statues en bois ornées de beaux chapeaux, encore une très belle toile d'Olivier de Sagazan et pour finir, un nu de Dumoulin, mon préféré. À l'étage, un très beau Combas et des dessins de RayTo qui malheureusement ne sont pas encadrés. Nous sommes ensuite invités au

jardin, une magnifique vue sur un lac avec des cygnes, un endroit idéal pour peindre ! Quelques statues un peu marquées par le temps, des poules obèses en béton et de curieux cailloux que notre hôte collectionne. Pour terminer, il nous offre un verre.

Après midi très réussie, merci à Michel et à notre collectionneur. GF

Stage de verre chez Marc Le Prieur

Les 18,19 et 28 octobre 2013, à l'initiative de J.Cl. Castel, quatre Thaboriennes et trois externes à l'atelier se sont adonnés au travail de la pâte de verre. À la première journée consacrée à la création de l'œuvre en terre a succédé le deuxième jour tout le travail de moulage, l'enlèvement de l'argile et le nettoyage du moule au jet d'eau, la découpe du verre et sa disposition dans le moule, l'hésitation dans le choix et la pose des pigments. L'émotion a culminé le 28 pour le démoulage. La pièce extraite de sa gangue de plâtre, lavée, polie fait l'objet d'un examen critique, auquel succèdent, sur les conseils de Marc, des améliorations avec des zones de sablage ou le choix d'un support. La magie du verre opère toujours car toutes les œuvres « en jettent ».

Jean-Claude se propose d'organiser un futur stage à la belle saison avec des températures clémentes. MPG



Photo Michel Guidoni

Prix et salons

A Vitré du 5 au 13 octobre : Ce salon interrompu deux années durant a repris cet automne à la satisfaction des peintres locaux et régionaux : 67 peintres, 200 œuvres. Pas de sélection préalable. Parmi les exposants les noms de Thaboriens et sympathisants : René Aubin, Marc Durand, Michel Guidoni, Max Lorient. MG

MARINE

Le grand prix de peinture 2013 de la ville de Saint-Grégoire

La qualité est comme toujours au rendez-vous dans les 62 toiles exposées à la salle de la Forge du 10 novembre au 24 décembre. Les 31 artistes retenus, chacun accro-

chant 2 toiles, sont issus d'une sélection parmi 167 dossiers, soit moins de 20% d'élu. La sélection est sévère mais le résultat est là : uniquement de la bonne peinture, parmi laquelle il s'avère difficile de faire un choix. C'est pourtant la tâche délicate dévolue au jury présidé par

Mariano Otéro de les choisir et de désigner 3 lauréats pour 3 prix généreusement dotés de 7 500 €. Cette année c'est un jeune peintre de Loire-Atlantique, Patrick Cornillet, qui a obtenu le prix de la ville pour une grande huile minimaliste intitulée *Bassin 5*. Cette toile sera automatiquement achetée par la municipalité qui se constitue ainsi, année après année, une belle collection personnelle. Le deuxième prix est allé à Lionel Chardel pour une belle toile figurative à l'atmosphère surréaliste intitulée *La menace*. Enfin le troisième prix était pour Jean Paul Hebrard pour une toile plus abstraite aux belles harmonies de couleurs : *Relevés typographiques n° 44*.

Parmi les sélectionnés on relevait avec grand plaisir le nom de notre ami Max Lorient, par ailleurs chroniqueur dans notre journal, qui avait accroché 2 toiles figuratives intitulées respectivement *crash* (de voitures de course) et *détresse* (celle d'une femme devant la vue de sa maison bombardée). Il a donc eu bien soin de par les thèmes choisis et la technique employée de se tenir à judicieuse distance du portrait de peintre qu'il met en scène dans son conte philosophique (voir page 7). Bravo Max ! MG

Le Village site d'expérimentation artistique à Bazouges la Pérouse

Nous avons déjà signalé ici l'intérêt d'une visite de ce site situé près de Combourg. Nous le renouvelons à l'occasion de la triple exposition d'hiver, visible gratuitement le week-end. Trois anciens magasins ont été transformés en lieux d'exposition.

À la galerie Laizé, Cédric Guillermo a monté deux installations pleines d'imagination et d'humour mettant en scène, à sa manière, une image de la ruralité contemporaine où les vaches regardent la télévision tout en ruminant et le machinisme agricole se décline en étranges machines de foire.

À la Galerie Rapinel, exposition plus classique de dessins, peintures et gravures réunis sous le thème du « cabinet d'amateur ». Un choix de qualité qui témoigne du goût très sûr de Frédéric Malette qui en a été l'initiateur. Beaucoup de belles œuvres parmi lesquelles les *Gribouillis aléatoires* de Gelzer nous ont particulièrement séduit.

Enfin à la Galerie Thébault, on peut visiter un cabinet de curiosités monté par Joris Favennec avec un designer, un plasticien et un graphiste.

Une visite s'impose d'autant que le village a beaucoup de cachet et que l'initiative, exemplaire, a besoin d'être connue et reconnue. MG

À 40 MCUBE

DANS le bel espace de 40 MCUBE, rue du Sergent Maginot, se tenait une intéressante exposition minimaliste dans le cadre de *Archéologia*, également présenté au FRAC et aux musées des Beaux-Arts et de Géologie (Université de Rennes I). Trois plasticiens y montraient leur travail. On pouvait passer rapidement devant l'omniprésente vidéo qui tourne inlassablement

dans un coin de toutes les expositions d'art contemporain, pour concentrer son attention sur le reste de la salle. Dès l'entrée, le regard est littéralement aspiré par la diagonale audacieuse qu'a tracée Christophe Sarlin dans un matériau très pur.

Sur les murs, Daphné Navarre a accroché de grandes toiles de coton, un carton et des rectangles de contreplaqué sur lesquels elle a appliqué à la bombe, dans un geste sans doute très étudié mais qui conserve l'heureuse allure de la spontanéité, un autre type de diagonales colorées qui contrebalancent avec à propos l'installation de son confrère. Il y a là un jeu subtil entre les couleurs, les matières et les formes qui séduit. Ce sont, selon le propos de l'artiste, des traces « archéologiques » d'œuvres qui ont été exposées ici-même dans les années précédentes dans la salle de 40 MCUBE. Sur le sol, sont matérialisées d'autres traces qui sont le souvenir de structures qui ont aussi été déposées en ces endroits à l'occasion d'expositions passées. L'ensemble est signifiant et d'une grande sensibilité. L'artiste a, hélas, cru bon de devoir disposer, de ci de là, de vilaines plaques de bois et pris le risque pour des raisons « conceptuelles » de venir casser l'esthétique de l'ensemble. Heureusement elle n'y est pas totalement parvenue : sa monstration en souffre mais heureusement n'en périt pas ! MG

À La Criée

EN OCTOBRE, l'artiste Jan Kopp avait monté une sorte d'immense toile d'araignée, vaste et dense réseau constitué d'objets hétéroclites, qui avait incontestablement une certaine allure dans la grande salle. D'autant qu'il avait habilement joué avec les ombres qu'un éclairage adéquat projetait sur les murs blancs. Quelques dessins minimalistes et une vidéo complétaient la présentation. Cette dernière, tournée dans un site industriel abandonné, montrait un homme seul courir sans cesse dans une fuite éperdue au devant d'un monde déserté qui va vers sa fin. Beau et signifiant. Prémonitoire, peut être. MG

De Mellionec à Piré-sur-Seiche

Mellionec ? un bourg à quelques kilomètres de l'atelier de Clotilde Cousin (voir page 1) et de la Vallée des Saints (voir *Écho* 9), c'est-à-dire en plein Kreiz Breiz, là où se crée l'art breton d'aujourd'hui. Mellionec donc abrite depuis une douzaine d'années une exposition de sculptures monumentales. Et pas n'importe quelles sculptures, que de la très haute tenue. On ne sait ce qu'il faut le plus louer entre des œuvres splendides (signées Allain, Bozoc, Derouet, Morice, et bien d'autres), leur présentation (ça se passe en pleine rues et dans les courtils du bourg) ou de la sélection ! L'exposition est finie depuis l'automne et il faudra attendre 2015 pour la suivante.



Photo Jacques André

Mais...certaines de ces sculptures (notamment les chevaux en lanières de métal de Christophe Milcent – photo ci-dessus – ou les grandes pierres de Philippe André) sont désormais visibles dans le parc du Château des Pères à Pirè-sur-Seiche, à quelque vingt-cinq kilomètres au sud-est de Rennes : cette demeure du XVIII^e siècle, longtemps centre de formation de missionnaires, a été récemment reprise par Jean-Paul Legendre (le fondateur de la société éponyme) pour y faire un centre de formation aux métiers d'art. Ouvert toute l'année, et même les dimanches d'hiver, ça vaut la visite. Le mécénat privé a parfois du (très) bon...

J.A.

Prix de peinture de Thorigné- Fouillard

BEAUCOUP de monde, le 7 décembre 2013, pour le vernissage de ce salon, le vingt-quatrième du nom ! Il est vrai qu'il jouit d'une très bonne réputation, parfaitement justifiée par la qualité des œuvres présentées, la belle salle qui l'abrite et le professionnalisme de l'accueil, fruit du travail d'une équipe de bénévoles motivés (dont nos amis Colette Bridier et René Aubin). La qualité reconnue attire la demande des peintres dont le nombre s'accroît. Et du coup, les cimaises n'étant pas extensibles... la sélection devient plus sévère ! Seulement 86 artistes ont été retenus cette année pour 185 inscrits. On avait parmi eux plaisir à noter des noms que nous connaissons bien : Robert Boscher, Boris Foscolo, Guillaume Friocourt, Michel Guidoni, Fabienne Lemaire, Vincent Lignereux et Max Loriqueux.

Evidemment en une telle assemblée, tous les styles se côtoient : « il y en a pour tous les goûts et de toutes les couleurs ! » comme l'on dit. Figuratif strict, abstrait lyrique ou géométrique, art naïf, portraits et paysages, psychédélique et minimaliste... mais c'est vraiment un plaisir que tout soit ainsi donné au visiteur en lui laissant le soin de faire son choix en fonction de sa sensibilité et sa culture ou de découvrir de nouveaux horizons. Si déception il devait y avoir, c'est comme souvent plutôt du côté des professionnels – invités d'honneur – qu'elle viendrait. Ces peintres, pourtant non dénués de technique, ont trouvé un sujet auquel ils appliquent un procédé et ils se contentent de variations de ton, de couleur, de matière...

Loin de donner l'exemple aux amateurs besogneux, ces gens là sont, comme les qualifiait Balzac, des « faiseurs ». MG

Peinture et philosophie à St Paul de Vence

A LA FONDATION MAEGHT, un très médiatique commissaire a conçu une exposition ambitieuse pour approfondir ce thème original : Bernard Henry Lévy. Il s'agissait donc d'explorer les rapports d'influence qu'ont entretenus au cours de l'histoire ces deux activités de l'intellect. Pour ce faire il a réuni plus de 150 œuvres allant du XVI^e siècle à nos jours et, thème par thème, les a disposées en miroir. Difficile défi pour l'accrochage, chocs inévitables ! mais il ne serait guère loyal de le lui reprocher : comment faire autrement ? Il part du mythe de la caverne de Platon pour dire que dès ce moment les peintres qui croient peindre la réalité ne représentent en fait que des ombres, c'est-à-dire seulement le reflet de ce qu'ils croient être la vérité. Cette terrible malédiction initiale, la peinture va la traîner derrière elle et s'efforcer de la déjouer tout au long de l'histoire, avec, il est vrai, au final un certain succès.

Pour illustrer le propos, on pouvait admirer sur les cimaises aussi bien des œuvres de Cranach, Simon Vouet, Cosmé Tura que de Warhol, Chirico, Rotko ou Garouste entre nombreux autres. Thématique fort intéressante, belle exposition. Nous retiendrons tout particulièrement une phrase qui nous paraît très juste en ces temps d'art conceptuel : « un spectre hante l'art contemporain : le spectre du discours, tombeau des peintres. Et un mot d'ordre s'impose : libérez les artistes cannibalisés par le concept ! ». Bien vu BHL, tout à fait d'accord avec vous ! MG

Exposition d'Art d'Ernée

AL'ESPACE CULTUREL Clair de Lune, du 9 au 17 novembre dernier, s'est déroulée avec succès la 54^e édition de l'Exposition Régionale d'Art d'Ernée. Ce grand rendez-vous annuel a accueilli 60 peintres et 20 sculpteurs pour 250 œuvres, l'objectif des organisateurs étant que tous les genres d'expression de l'art contemporain y soient représentés. Cette année, deux grandes signatures étaient à l'honneur avec Danièle Dekeyser en sculpture et Jacky Bluteau en peinture. À noter que quatre membres de l'atelier du Thabor ont été sélectionnés pour participer à cette manifestation. Dans la catégorie sculpture, notre animatrice Pascale Legris a présenté trois terres cuites. Pour la peinture, nos trois adhérents – Sylvaine Catoire, Guillaume Friocourt et Francis Seninck – ont, quant à eux, exposé chacun deux toiles (huile). FS

Un conte

Max Loriqueux avait proposé un conte mettant en scène un peintre contemporain dont le début est paru dans l'Écho n° 8. Le conte en entier est désormais sur le site de l'Atelier du Thabor : www.atelierduthabor.fr.

L'Écho du Thabor est l'affaire de tous.
Si vous avez vu une exposition intéressante,
n'hésitez pas à contacter la rédaction !

Vœux du président

CHERS AMIS,

Le Conseil d'Administration et moi-même vous présentons tous nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année, ainsi qu'à vos proches. Que celle-ci vous apporte bonheur, santé et joies familiales.

Nous souhaitons que notre association, l'Atelier du Thabor, vous apporte toute satisfaction dans l'activité que vous pratiquez et vous garder parmi nos plus fidèles adhérents encore de nombreuses années. Nous espérons que les efforts à améliorer le cadre de notre vie associative répondent à vos attentes et nous permettent ainsi de mieux vivre en harmonie. Sachez que nous sommes à votre disposition pour écouter toute suggestion en ce sens.

Que votre année à l'Atelier du Thabor soit pleine de joies, de rencontres, d'échanges et remplie de satisfaction dans vos projets artistiques. Bonne année,
Jean-Jacques Boyer

La Vie de l'Atelier du Thabor

Fête de fin d'année

MAIS où étiez-vous le soir du vendredi 13 décembre ?

Je peux même vous dire que la soirée fut drôlement animée par l'ensemble de jazz SynKop dirigé par Marc Le Pilleur (verrier, voir page 5), saxo, guitare, clavier et batterie. Les croqueurs croquaient avec fureur, ceux qui désespérément griffaient les pages blanches de leur carnet et ceux qui, tout aussi frénétiquement, s'employaient à vider plats et bouteilles d'un buffet garni avec élégance. Bien vite, certaines furent attaquées de fourmillements atypiques, des danseuses averties de leur charme entraînaient dans leur sillage d'aussi incertains danseurs. Tout cela se mêlait et s'emmêlait les pinceaux joyeusement aux rythmes endiablés d'un boogie-woogie et autres airs vintages racés. Vertige de pauvres mortels, que Ste Melaine nous pardonne, la chapelle fut transfigurée... À n'en pas douter, il y avait là quelques énergies en réserve. Quelle fête, vous dis-je ! Très certainement un must dans Rennes ce soir là.

- Mais que faisiez-vous ce soir là ?
- Mais j'y étais, j'ai des témoins. Je le tiens mon alibi !
- N'avez-vous rien remarqué de spécial ?
- Oh si ! En hommage rendu à Madame Janine Gislay, deux œuvres sur toile exposées sur chevalets.

L'Atelier du Thabor lui doit la chapelle des catéchistes, ce lieu magnifique où nous avons la chance d'exercer nos talents et d'exposer comme ce soir là, les œuvres de nos différents ateliers.

- Du spirituel dans l'art, vous dis-je ! Voyons, Monsieur, vous alliez passer à côté.
- Vous avez raison, Monsieur, mais notez que « sans musique, la vie serait une erreur »*.

BMe

* La citation est de F. Nietzsche, ça ne s'invente pas !

Projets

– Projet de voyage à l'Art dans les chapelles de Pontivy (56) en juin 2014. Durée : 2 jours. Priorité d'inscription pour les stagiaires de 2013, mais possibilité de doubler le groupe si besoin. 10 à 12 participants par groupe. Pré-inscriptions possibles, sans engagement, dès parution de L'Écho. Plus d'informations en mars.

– Avant projet de stage de peinture abstraite à Durtal (49) : à l'étude ; 6 personnes ont manifesté de l'intérêt, il en faudra 10 pour qu'il soit finalisé. Durée : 3 jours ; pension complète, prévoir environ 500€. Date : fin 2014 ou 2015 – voir Michel Guidoni.

L'ÉCHO DU THABOR

Ce numéro de l'Écho du Thabor a été rédigé et illustré par Jacques André (JA), Janick Broyelle (JB), Sylvie Catoire (SC), Anne-Marie Coatmellec (AMC), Guillaume Friocourt (GF), Michel Guidoni (MG), Bernard Meyran (BMe), Bernard Morel (BMo), Michèle Pellerin-Guidoni (MPG) et Francis Seninck (FS).

Directeur de la publication : Jean-Jacques Boyer
Rédacteur en chef : Michel Guidoni
Rédaction : Janick Broyelle,
Anne-Marie Coatmellec et Noëlle Genetet
Prépresse : Jacques André ; fonte : TeX Gyre Pagella
Atelier du Thabor, 3E place Saint-Melaine, 35000 Rennes
Imprimerie BUG, Rennes – tirage : 275 ex.
Dépot légal : 1^{er} trimestre 2014 – ISSN : 2116-1275.